

Scripture for that matter). Part of the dictionary's stated aim was to provide a one-stop resource for Baptists in Eastern Europe, where theological literature is not so readily available. One fears that Eastern European Pastors looking for a deeper understanding of the biblical doctrine of the Trinity or justification will find little help here.

The atoning work of Christ is close to the heart of Evangelical theology. Yet this doctrine has recently been the subject of heated controversy, ranging around the teaching of penal substitutionary atonement. The article on *Atonement* mentions Steve Chalke's view that this understanding of the crucifixion amounts to 'cosmic child abuse'. It is suggested that Chalke had 'extreme versions' of penal substitutionary atonement in mind. (Incidentally, Chalke is on record as opposing the very idea that Christ bore the penalty of sin at the cross.) The entry fails to clearly handle this issue, saying that the controversy over Chalke's views shows that there is room for differences of opinion in Evangelicalism on penal substitutionary atonement. Chalke, a prominent Baptist Union Minister is later singled out as a paragon of Evangelicalism (*Evangelicalism, Baptists and*). Along similar lines, the issue of whether the Bible teaches the eternal, conscious punishment of the wicked or some form of annihilationism is left an open question. See *Annihilation and Universalism and Judgement*.

Some of the theological contributions are more helpful, but on the whole, the dictionary's treatment of Baptist theology leaves a lot to be desired. The reference work's treatment of the Baptist view of the Church is much better. There are solid entries on *Baptism, Believer's Church* and *Völkiskirche*, and *Separation of Church and State*. Pieces devoted to why Baptists reject Roman Catholic teaching on issues such as the *Infallibility of the Pope and Purgatory* are clear and incisive. This having been said, the dictionary is more open to Baptist involvement with ecumenical ventures such as the World Council of Churches than many Reformed Baptists would be prepared to tolerate. Articles on the pastoral *Ministry* imply that this form of Christian service is open to women as well as men. Many Baptists, arguing from Scripture, would not accept female pastors. In keeping with the Baptist tradition associated with pioneer missionary William Carey, the dictionary has a strong emphasis on *Mission*, both in terms of preaching the gospel and helping the poor.

Articles are also devoted to ethical concerns such as *Abortion* and *Euthanasia*, where the reference work's stance is in line with mainstream Christian thinking. Interestingly, the entry on *Just War Theory* opens up the differences between those in the pacifist Mennonite camp and most other Baptists. Sadly, the piece on *Sexual Orientation* contents itself with describing various attitudes towards homosexuality in the Baptist community rather than seeking to set out the authoritative biblical teaching.

The historical and biographical entries make for fascinating reading. It is moving to follow the story of the

growth of Baptist churches in Eastern Europe despite much persecution during the era of Soviet Communism. Articles are devoted the Reformers Martin Luther and John Calvin and key Baptist figures such as C. H. Spurgeon. In the interests of historical accuracy it should be pointed (contrary to what is said in *Images: Icons, Baptist use of*) that Welsh preacher Christmas Evans was only blind in one eye.

There are some good things here, but the dictionary's disappointing handling of important theological subjects means that it is unlikely to receive a ready welcome among all European Baptists.

Guy Davies,
Westbury, Wiltshire, England

The Cambridge Companion to Orthodox Christian Theology

M. Cunningham and E. Theokritoff (ed.)

Farnham, England: Ashgate, 2010, xii + 230, £50.00,
hb. ISBN: 978-1-4094-0007-3

RÉSUMÉ

Cet ouvrage rassemble dix-huit articles d'auteurs contemporains qui présentent, dans un esprit d'unité, différents aspects de la théologie orthodoxe. Sa ligne principale vise à montrer l'articulation de la théologie orthodoxe avec l'Écriture, l'héritage des Pères, la tradition, ainsi que la vie sacramentelle et liturgique de l'Église. La fidélité aux doctrines traditionnelles doit être maintenue malgré les difficultés que cela pose dans le monde contemporain, et, en même temps, les réalités actuelles nous invitent à une nécessaire transformation dynamique.

SUMMARY

This publication contains eighteen articles from contemporary authors who reflect in a spirit of unity different aspects of orthodox theology. The main tendency is to show a mutual interaction of theology, the Holy Scripture, the heritage of the Fathers of the Church, tradition, the liturgical and sacramental life of the Church. The contemporary realities are considered as a challenge to the fidelity towards the traditional doctrines and at the same time as an urge to a necessary dynamic transformation.

ZUSAMMENFASSUNG

Der vorliegende Band bemüht sich, in achtzehn Artikeln zeitgenössischer Autoren unterschiedliche Aspekte orthodoxer Theologie in einem Geist der Einheit zu präsentieren. Die hauptsächliche Tendenz besteht darin, die gesamte Interaktion zwischen der orthodoxen Theologie, der Schrift, dem Erbe der Kirchenväter, der Tradition, dem Leben der Kirche in Sakrament und Liturgie darzustellen. Die Realität der gegenwärtigen Situation wird als Herausforderung anerkannt zum einen an die Treue zur ursprünglichen Lehre und zum anderen an eine notwendige dynamische Veränderung.

* * * * *

Les éditeurs indiquent dans la préface qu'ils se sont efforcés de réaliser un assemblage assez large de sujets différents, ce qui présente l'inconvénient de ne traiter que brièvement certaines notions importantes. Cet ouvrage, constitué d'articles de dix-huit auteurs, nous paraît bien représentatif de la théologie orthodoxe contemporaine pour en apporter une vision d'ensemble.

Le livre comporte deux grandes parties, la première intitulée *Doctrine et Tradition* et la seconde *Théologie orthodoxe contemporaine : sa formation et son caractère*. Au fil de la lecture, on peut repérer, en parallèle avec l'exposé de sujets doctrinaux de base, une succession de thèmes qui s'enchaînent et s'éclairent mutuellement : l'autorité partagée de l'Écriture sainte et de la tradition, l'importance de la vie sacramentelle et liturgique de l'Église, l'influence réciproque de la théologie et de la spiritualité, par le passé et aujourd'hui, au sein d'une chrétienté orthodoxe contemporaine qui se développe à l'Est et à l'Ouest.

Dès le début, nous sommes avertis que la théologie orthodoxe ne peut se séparer de l'effort chrétien pour « vivre la vérité ». Ainsi se confirme la tendance chez les orthodoxes à prendre leurs distances par rapport à l'Occident (catholicisme et protestantisme) qui, selon eux, a dangereusement séparé le rationnel de l'existentiel.

Les orthodoxes veulent maintenir la doctrine des Pères de l'Église qui considéraient l'Écriture dans son intégralité comme constituée des paroles inspirées de Dieu. Au centre du message biblique se découvre le mystère du Christ éternel, voilé dans l'Ancien Testament et dévoilé dans le Nouveau. La tradition constitue cependant le summum de l'annonce du salut de Dieu en Christ et par le Saint-Esprit. Cette annonce a pour points principaux la victoire sur le péché et la mort, l'inauguration de la nouvelle création et la préparation de la glorification eschatologique du cosmos entier (Theodore Stilianopoulos, « Scripture and tradition in the Church », 21-34). Le problème de l'interprétation de la Bible est lié au rôle de la tradition. Puisque les différentes approches d'interprétation biblique ont engendré la division, les chrétiens sont appelés à revoir leurs principes et leurs présupposés herméneutiques dans un effort de dialogue œcuménique, en vue d'une « synthèse néo-patristique » relisant la tradition à l'aide de méthodes d'interprétation contemporaines dynamiques et créatives.

L'archimandrite Ephrem Lash relève que la liturgie orthodoxe est imprégnée de la Parole de Dieu, en particulier des Psaumes et des Évangiles. L'Apocalypse est absente des lectures liturgiques à cause de son statut canonique discuté au cours des quatre premiers siècles (« Biblical Interpretation in Worship », 35-48).

Les articles consacrés aux points de doctrine principaux sont rédigés dans l'esprit de la *symphonia* orthodoxe élaborée au fil des siècles et valorisée au siècle dernier.

1. Le dogme du mystère trinitaire de Dieu est développé par le père Boris Bobrinskoy, professeur de théologie dogmatique et ancien doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge à Paris. Il souligne l'importance

de l'expérience ecclésiale, liturgique et sacramentelle, pour les Pères à leur époque et pour nous de nos jours, pour pouvoir formuler et comprendre ce mystère. En reconnaissant l'importance des études bibliques à ce sujet, il les oriente vers la découverte du « sens sacramentel de la parole de Dieu » (« God in Trinity », 49-62). Il faut noter l'évolution de la position orthodoxe, qui, selon Bobrinskoy, doit considérer le concept occidental du *filiologie* comme « incomplet plutôt qu'erroné ou hérétique ». Cela veut dire qu'il ne faut jamais séparer, dans l'ordre relationnel, l'engendrement du Fils de la procession de l'Esprit du Père.

2. Elizabeth Theokritoff apporte quelques précisions importantes sur le dogme du Dieu Créateur en relation avec son œuvre, la création (« Creator and creation », 63-77). Elle évalue le travail effectué au sein de l'Église orientale en réponse aux tendances gnostiques, panthéistes ou déistes. Elle traite aussi de la controverse *sophiologique* qui s'est développée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, avec Vladimir Soloviev, Pavel Florenski et Sergei Bulgakov. Selon elle, « la sophiologie a influencé la pensée cosmologique orthodoxe d'une manière particulière ». La majorité des théologiens orthodoxes n'ont pas suivi les spéculations les plus extravagantes de ses protagonistes, mais le désir de donner plus d'élan à la vision de l'unité du monde avec la présence de Dieu a orienté leurs travaux.

3. Nonna Verna Harrison propose une synthèse de l'anthropologie orthodoxe. On n'est pas surpris de la voir reprendre le concept de la coopération entre Dieu et l'homme pour son salut. Les conséquences de la chute sur l'image de Dieu sont fortement minimisées et ne sont vues que comme une perte de sensibilité de « la perception spirituelle » (« The Human Person as Image and Likeness of God », 78-92). Elle recommande par conséquent de se livrer toute sa vie à l'ascèse de purification, guidé par des écrits comme ceux de la *Philocalia*, pour redécouvrir les « facultés de la perception spirituelle ». Les hommes ont gardé la liberté de s'engager sur cette voie, même s'il est plus difficile de choisir le bien dans la condition résultant de la chute. La question de la sexualité reste débattue, entre ceux qui croient qu'elle représente des composantes ontologiques et ceux qui doutent que les différences sexuelles fassent partie de l'intention créationnelle première de Dieu et qu'elles doivent persister au-delà de la résurrection. Face à l'humanisme moderne, face au collectivisme impersonnel du communisme et face à l'individualisme du capitalisme, l'orthodoxie défend le modèle d'un humanisme théocentrique.

4. Peter Bouteneff propose un traitement intégré de deux thèmes majeurs : le Christ et le salut (« Christ and salvation », 93-106). Pour comprendre le salut, il faut connaître la personne, la nature et le ministère du Christ. Le salut (personnel) est compris comme *theosis* (divinisation) de l'homme, accomplie par l'incarnation du Christ comme Dieu-homme, par son enseignement, par son sacrifice sur la Croix et par son Église. On peut

particulièrement remarquer chez cet auteur le lien établi entre l'œuvre de création et l'œuvre du salut : « Il est impossible d'isoler les actes du salut de Dieu puisqu'ils cohabitent avec les actes de la création ». Le salut dans son sens général comporte la réconciliation entre Dieu et la création par la médiation de l'être humain.

5. Selon le père Hilarion Alfeyev, le XX^e siècle a donné à l'Église orthodoxe l'occasion de repenser sa propre *eschatologie* et de se libérer de l'influence des schémas catholiques adoptés, paraît-il, au XVIII^e et au XIX^e siècles (« Eschatology », 107-120). Le grand débat se cristallise autour de la question de la destinée des hommes après la mort et le jugement dernier. Il nous semble qu'Alfeyev tente de défendre une interprétation apaisée et plutôt psychologique : « Dans la compréhension orthodoxe, le jugement dernier n'est pas tellement le moment de la rétribution... Il est la révélation de la miséricorde et de l'amour de Dieu... Subjectivement, l'amour divin et la lumière divine seront perçus différemment par les justes et par les pécheurs ». Même si Saint Siméon le Nouveau Théologien se signale pour sa conviction que notre destinée future doit se régler sur cette terre, l'enseignement orthodoxe dominant est autre. Il est possible d'être libéré des tourments de l'enfer par la pratique des prières pour les défunts, même pour « ceux qui se trouvent en enfer ».

Nous devons nous armer de bonne volonté pour obtenir une vision équilibrée de l'évolution de la controverse apparue au début du XX^e siècle avec l'enseignement de Serge Bulgakov et Nicolas Berdiaev, promoteurs de la thèse du salut universel. Les quelques voix de la nouvelle génération de penseurs orthodoxes qui s'élèvent contre ce « néo-origénisme » ne suffisent pas encore à enrayer leur influence. L'abbé Alfeyev, qui défend plutôt des idées proches de l'universalisme, tente de contourner le problème en disant : « la question du salut de toute l'humanité ne peut être considérée théoriquement : elle invite non pas à la spéculation mais à la prière ».

6. Matthew Steenberg présente l'enseignement sur l'Église d'une manière bien structurée, sans trahir la spécificité du langage correspondant aux accords théologiques dominants (« The Church », 121-135). L'Église, corps du Christ, l'Église, lieu de rencontre avec Dieu et lieu de service de Dieu, l'Église catholique et apostolique trouve dans l'Eucharistie sa définition complète. L'Église accomplit le travail de Dieu en Christ pour la transfiguration et la déification de l'homme et de toute la création. Elle est le lieu de la transfiguration de l'homme. Cette belle définition découle évidemment du concept orthodoxe du caractère sacramental et mystique de l'Église. Les sacrements principaux de l'Église ont pour effet la transformation de l'homme.

7. Un tel déploiement de doctrines ne peut passer sous silence la théologie de l'icône (Marianna Fortounato et Mary B. Cunningham, « Theology of the Icon », 136-149). Dans la tradition orthodoxe, l'icône est davantage qu'une image. Lorsqu'elle représente le Christ, Marie, les saints ou une scène de concile œcuménique, elle

devient confession de foi et témoin de l'Incarnation. L'intérêt récent pour les icônes comme héritage du passé ou comme œuvres d'art ne devrait pas laisser de côté la reconnaissance de leur sens primordial comme présence vivante devant laquelle on peut prier.

8. John Chrysavgis a bien saisi la nécessité de donner une réponse plus approfondie aux questions, souvent naïves, posées par diverses personnes sur les expressions de la spiritualité qui se sont développées au sein de l'orthodoxie (« The Spiritual Way », 150-163). Nous trouvons bien instructif pour les chrétiens contemporains le rappel qu'au début de l'ère chrétienne, le silence a joué un rôle très important pour exprimer une pleine soumission à Dieu et pour découvrir de nouvelles voies d'apprendre et de vivre. Cependant Chrysavgis constate que, pendant des siècles, le concept de l'ascétisme a été détourné par des idées convergeant pratiquement vers une « désincarnation » conduisant à l'inimitié à l'égard du monde. L'ascétisme doit rencontrer ce qui se nomme *theosis*. Selon une interprétation contemporaine, cela voudrait dire voir toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses, discerner la grâce sans limites dans les limites du corps humain et la création.

Le développement contemporain de la théologie orthodoxe est bien ancré dans l'enseignement des Pères de l'Église. Une série d'exemples de personnages marquants se termine avec celui de Grégoire Palame qui a redéfini la doctrine, quelques décennies avant la chute de Byzance sous l'empire Ottoman (Agustin Casiday, « Church Fathers and the Shaping of Orthodox Theology », 167-187). Le développement de la théologie orthodoxe contemporaine est marqué par un « réveil patristique » et le mouvement de la « synthèse néopatristique ». Il est lié au prestige de deux penseurs, Georges Florovsky et Vladimir Lossky, qui ont mené une lutte contre le concept de *sophiologie* jusqu'au point de sa condamnation en 1938. Il est évident que les éditeurs de cet ouvrage soutiennent la tendance générale de la synthèse néo-patristique, à laquelle ont adhéré aussi Kallistos Ware, Dimitru Staniloae, John Chrysavgis et d'autres.

Quelques articles de la deuxième partie fournissent plusieurs détails intéressants sur la spécificité du développement théologique en Russie durant le régime soviétique et après, puis en Grèce, au sein de l'Église d'Antioche, et en Occident.

Le dernier article touche au problème de l'œcuménisme qui suscite une vive tension entre deux positions au sein de l'Église orthodoxe. L'une est fermement exclusive et interdit le dialogue avec les autres confessions chrétiennes, ou le permet à condition qu'il vise « l'incorporation des autres formes de chrétienté dans la véritable Église, c'est-à-dire l'Église orthodoxe » (John A. Jillions, « Orthodox Christianity in the West : the Ecumenical Challenge », 276-291). L'autre position est plus souple, y compris dans son expression, et selon nous plus sage. Elle est exprimée avec différentes nuances par John

Zizioulas, Nicolas Afanasiev, Pavel Evdokimov, Christos Yannaras. Nous suggérons prudemment que cette deuxième tendance, plus réfléchie, va prendre le dessus dans la théologie et la politique de l'Église orthodoxe.

Daniel Ignatov,
Sophia, Bulgaria

A Sociology of Religious Emotion

Ole Riis and Linda Woodhead

Oxford: University Press, 2010, vi + 270 pp., \$55, hb.

ISBN: 978-0-19-956760-7

SUMMARY

Ole Riis and Linda Woodhead's *A Sociology of Religious Emotion* is founded on the simple premises that while religious emotion (defined as any emotion that occurs in a 'religious context') is more visible than ever in contemporary society, it nonetheless remains an under-studied and under-theorised phenomena. Riis and Woodhead attempt to fill this gap with an explicitly mixed-methods approach that draws not only upon sociology, but also upon anthropology, social and biopsychology, linguistics, phenomenology, hermeneutics, existentialist philosophy and theology.

ZUSAMMENFASSUNG

Ole Riis' und Linda Woodheads Buch gründet sich auf die einfache Prämisse, dass religiöse Emotion (definiert als jedwede Emotion, die in einem 'religiösen Kontext' vorkommt), während sie mehr als je zuvor in unserer gegenwärtigen Gesellschaft in Erscheinung tritt, dennoch ein zu wenig erforschtes und theoretisch behandeltes Phänomen bleibt. Riis und Woodhead sind darum bemüht, diese Lücke zu schließen mit einem Ansatz, der auf einer Mischung von Methoden beruht und sich nicht nur auf Soziologie bezieht, sondern auch auf Anthropologie, soziale und Biopsychologie, Linguistik, Phänomenologie, Hermeneutik, existentialistische Philosophie sowie Theologie.

RÉSUMÉ

Cet ouvrage est né du constat que, bien que l'émotion religieuse (définie comme toute émotion qui s'exprime dans un « contexte religieux ») soit devenue plus visible que jamais dans la société contemporaine, elle demeure un sujet d'étude peu abordé et faisant l'objet de peu d'études théoriques. Riis et Woodhead tentent de combler cette lacune à l'aide d'une méthodologie mêlant explicitement des approches tirant parti non seulement de la sociologie, mais aussi de l'anthropologie, de la psychologie sociale, de la biopsychologie, de la linguistique générale, de la phénoménologie, de l'herméneutique, de la philosophie existentialiste et de la théologie.

* * * *

Ole Riis and Linda Woodhead's *A Sociology of Religious Emotion* is founded on the simple premises that while religious emotion (defined as any emotion that occurs in a 'religious context') is more visible than ever in contem-

porary society, it nonetheless remains an under-studied and under-theorised phenomena. Riis and Woodhead attempt to fill this gap with an explicitly mixed-methods approach that draws not only upon sociology, but also upon anthropology, social and biopsychology, linguistics, phenomenology, hermeneutics, existentialist philosophy and theology. Given this breadth, the book clearly cannot be said to have one main theoretical stance and instead seeks to produce a blend of methodologies that at times feels innovative and insightful and at others feels like a thinly spread hodge podge of incongruous ideas.

While the conceptual 'meat' of *A Sociology of Religious Emotion* does at times feel somewhat overwhelmed by its own eclecticism, the actual structure of the book is clear and straightforward. The introduction attempts to account for the neglect of the study of religious emotion (hereafter 'RE') up to now and then describes the authors' stated aim – that of 'proposing a new conceptual framework that can integrate social, cultural and humanistic approaches' (5) through the notion of an 'emotional regime'. Chapter one seeks to develop a 'relational view' of emotion not as a 'thing' or an 'interior state' but as socially contingent exchanges of passion, feeling, sentiment and affect. Chapter two builds on this definition of emotion by moving to a closer consideration of what RE actually is. Chapters three and four examine emotional connectedness and disconnectedness to further develop a theory of the multifaceted nature of RE 'regimes'. Chapter five examines the relationship between RE and power in social relationships and chapter six ends the main part of the analysis by turning to an assessment of RE in 'late modern' societies. The book concludes with a return to its central problematic, that of accounting for the neglect of the social scientific study of RE. The book also contains a lengthy appendix detailing various methodological approaches to the study of RE.

As suggested already, the eclecticism of the authors' theoretical and methodological approach is both a strength and a weakness. A considerable amount of the analysis is devoted to three distinct areas of investigation, that of self, society and symbol. While this focus is most clearly seen in chapters three and four, it also plays a major role in other parts of the analysis. This tripartite approach offered considerable insight into the outworking of RE in not only the ('inner') lives of individuals (where research into emotion so often begins and ends) but also in social structures and through symbolic forms. From an anthropological perspective, the attention paid to the role of religious symbolism was particularly welcome because it enabled the authors to take seriously the efficacy of material objects as *things* without relegating their role to a mere 'vehicle'. The range of examples used (including icons, statues, incense, photos of Elvis and tarot cards as well as religious art, Bibles and religious buildings) helpfully showed the role objects have in the religious lives of those across many cultures. By developing this threefold focus on structure, agency and the symbolic, readers will be left with a well rounded sense